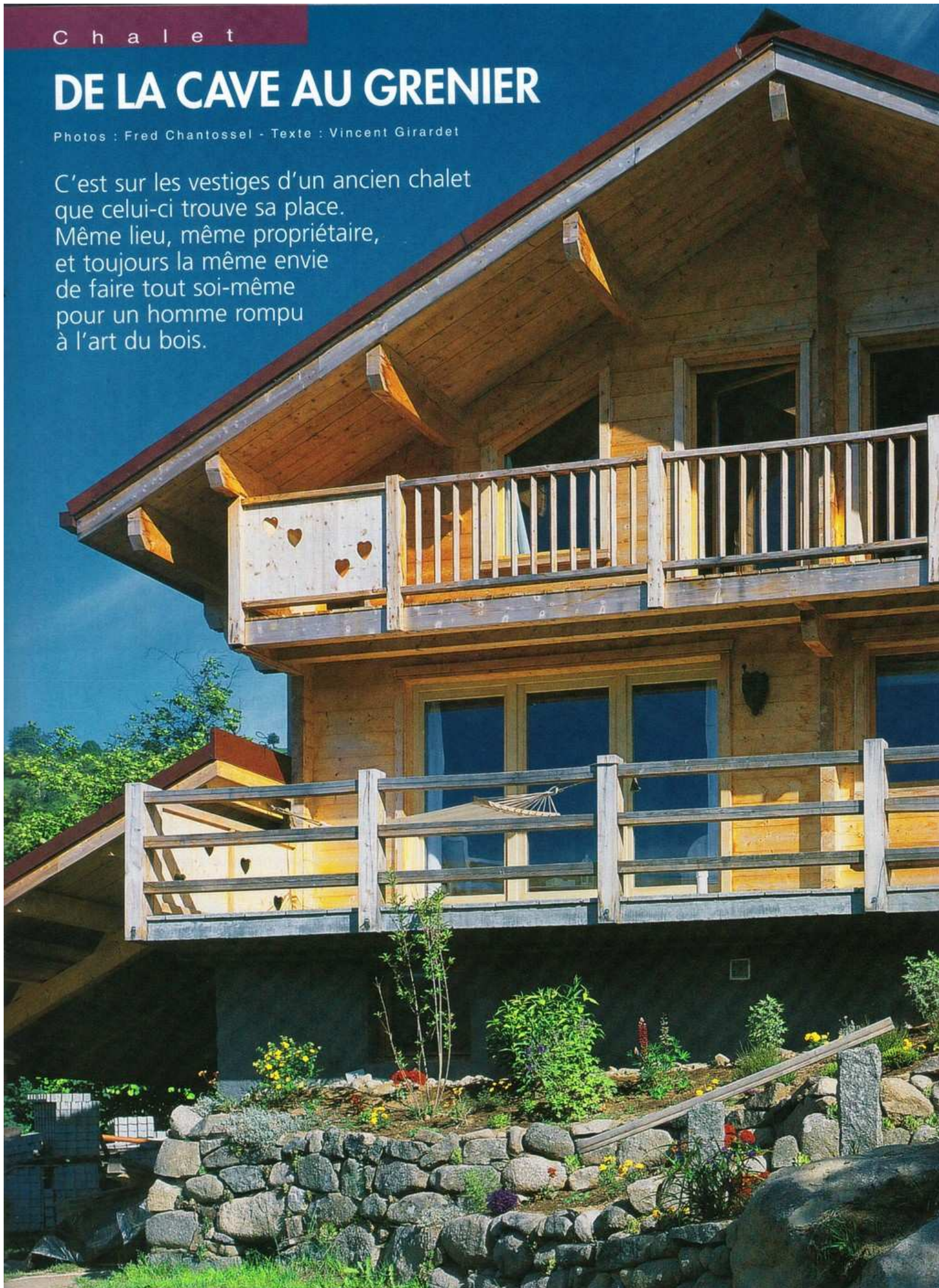


C h a l e t

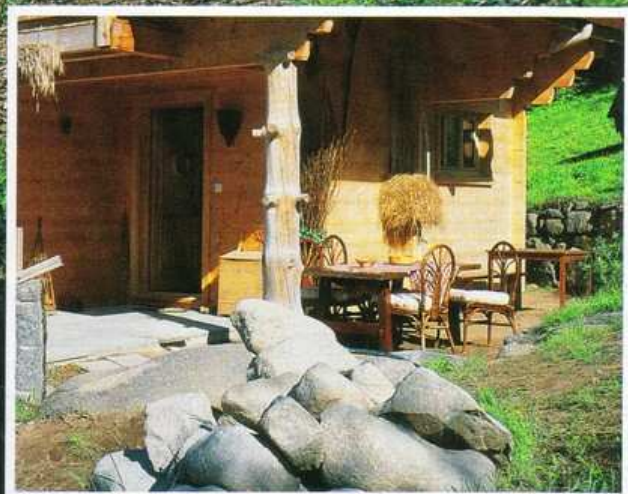
DE LA CAVE AU GRENIER

Photos : Fred Chantossel - Texte : Vincent Girardet

C'est sur les vestiges d'un ancien chalet que celui-ci trouve sa place. Même lieu, même propriétaire, et toujours la même envie de faire tout soi-même pour un homme rompu à l'art du bois.



Décision a été prise de laisser les madriers en épicéa bruts, tout comme la terrasse en acacia, dont les gardes-corps commencent à griser. Le balcon, lui, est réalisé avec du mélèze et des panneaux ouvragés en épicéa.



Pour construire, il a fallu se résigner à couper quelques arbres. Le tronc d'un pin sert aujourd'hui à soutenir une partie du porche de la terrasse. "C'est quand même plus esthétique qu'un poteau carré", note Gérard.



Ce poêle en fonte demeure la source principale de chauffage pour cette habitation de 110 m².

Il était devenu trop petit, au point de ne plus pouvoir accueillir toute la famille. Et sa vétusté commençait à se faire sentir. "Il datait des années 70. C'était un petit chalet « delta », avec ses grands pans de toiture très pointus qui descendent très bas. Je l'avais réalisé moi-même, raconte Gérard. Il était simple et confortable, mais au niveau de l'isolation, ce n'était pas vraiment très bon. On ne connaissait pas tous ces isolants à l'époque."

Rien ne se perd

En juin 2002, la décision est prise. Il faut le démonter pour qu'il cède sa place à plus récent que lui. Démolir n'induit pas pour autant de tout réduire en miettes. Gérard compte bien récupérer ce qui est encore utilisable. La chose doit se faire proprement. La toiture en bac acier se révèle en bon état et couvrira le nouveau chalet, la surface étant la même. "On a dimensionné la toiture du nouveau chalet en fonction de la taille de ses bacs acier. Ce n'est pas qu'une question d'économie, mais c'est quelqu'un qui adore utiliser ce qu'il a sous la

Une cuisine simple suffisait au bonheur des propriétaires. Des dalles de granit brut couvrent le sol. La pierre a été traitée avec une machine qui projette de la grenaille pour lui offrir un aspect plus abrasif.





Gérard a utilisé le bois abattu par la violente tempête de 1999 pour réaliser le parquet. Rien n'est jamais vraiment perdu.

main. C'est une personne réellement épatante", estime Laurent Chauvin des Constructions Chauvin. Certaines menuiseries, des madriers d'épicéa et des planches sont également préservés. Avant d'accueillir la structure en bois massif qu'il va monter, il lui reste une deuxième étape à mener à bien : les fondations. "Ça aussi, je l'ai fait moi-même, poursuit Gérard. J'ai doublé la surface du sous-sol du précédent chalet pour correspondre à l'emprise du nouveau bâtiment." Préalablement, Gérard et sa femme ont esquissé un plan de leur future demeure que les équipes du constructeur jurassien finalisent jusqu'au permis de construire et s'attèlent au façonnage de la structure.

Le 14 juillet 2002, les éléments arrivent sur le site. Pour le propriétaire, monter l'ensemble ne pose pas de problème. Depuis de nombreuses années déjà, il est rompu à l'exercice : "C'est vrai que je n'ai pas besoin d'assistance, mais c'est surtout très intéressant à faire." Avec l'aide de quelques amis et de membres de la famille, il suffit de sept jours et de cinq paires

L'avantage de ces maisons, c'est l'épaisseur (120 mm) et la triple fonction des madriers. Ces derniers portent la charpente et les planchers, isolent et habillent en parement l'extérieur et l'intérieur.





Ne nous y trompons pas. Les dessous de toit ne sont pas des planches, mais des madriers de 50 mm provenant de l'ancien chalet. Le propriétaire les a réutilisés pour l'habillage. Leur épaisseur participe également à l'isolation, en complément de la fibre de bois.



L'habillage de la baignoire et le plan vasque ont été réalisés dans des plateaux d'épicéa, vitrifiés pour les protéger de l'humidité.

de bras pour mettre le chalet hors d'eau et hors d'air (couverture, étanchéité et pose des menuiseries extérieures réalisées).

Travail personnel

"Après le montage, deux mois de finition. Tout a commencé en juin avec le démontage et, fin septembre, nous y habitons", explique Gérard. Exceptée l'électricité confiée à un ami, notre homme se charge de tout le second œuvre. "Sa devise pourrait être : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme", note Laurent Chauvin. Le bois mort de la tempête de décembre 1999 sera ainsi employé à bon escient "J'avais de l'épicéa que j'ai utilisé pour

réaliser les parquets. Je l'ai coupé, débardé, puis, à l'aide d'une scie mobile, j'ai taillé des planches de largeurs différentes pour obtenir un effet rustique. Un peu comme ces vieux planchers que l'on retrouve dans les fermes d'alpage", explique-t-il. Tout se transforme ici, ou du moins, trouve une seconde jeunesse. C'est ainsi que des madriers provenant de l'ancien chalet vont être utilisés pour la sous-toiture. Pour le propriétaire, leur épaisseur (5 cm) se révèle bien utile dans une région froide et à une altitude de 750 mètres. Ils viennent en complément de la fibre de bois posée en toiture. Pour le reste, les madriers de 120 mm assurent à eux seuls l'isolation des murs. Et,

puisque nous sommes au rayon confort intérieur, le chauffage principal des lieux est un poêle à bois en fonte (modèle Morso de Fondis). A en croire le sympathique Gérard, la maison est très bien isolée et chauffée, puisqu'il n'utilise que 5 stères de bois en hiver. Une consommation loin d'être excessive, bien au contraire. L'exposition plein sud de la façade principale permet des apports passifs importants et influe sans aucun doute sur la température intérieure. Même si Gérard partait avec un certain avantage, cette expérience fera sans doute germer des idées chez ceux et celles dont l'ambition est de réaliser leur maison pour partie. ■